

Jean Paul *Louis* **Gouzy 88/120**

né le 20 mars 1765 à Giroussens (81) **ii** le 11 juin 1848 à Rabastens (81)
 fils de Jean Baptiste **Gouzy** (1726-1785) **176/240** et de Catherine **Toulza** (1745-1820) **177/241**

épouse en 1789 (ou 1795)

Anne *Claude* Françoise **Guibard 89/121**

née le 14 mai 1762 à Besançon (25) **ii** le ... 1845 à Rabastens (81)
 fille de Joseph **Guibard** (ou **Guibart**) (1728-1791) **178/242**
 et de Jeanne Claude (Jeanne Françoise) **Sagot** (1728-1793) **179/243**



Petits portraits
à l'huile sur bois
(~15 x 20 cm)

Tableaux
actuellement chez
Jean-Louis Siben

Jean Paul et Anne Françoise..

- Enfants : 1) François *Hilaire* Brutus **Gouzy** (15. 02.1793 - 04.03.1884), **44/60** **ii**
 il épouse en 1828 Alinska **Sarrauton** (1809-1894) **45/61**
 2) Hippolyte Hercule Gouzy (24.11.1796 - 07 01.1871),
 il épouse en 1833 Claire ou Claude (?) Chaurliaguet (1810-1879)
 3) Clémentine Gouzy (1798 - 1887),
 elle épouse en 1827 Jean B. Gaytou (1798 -1872)



Son cordon de député
actuellement
chez Antoine Seyrig,
son arrière arrière
petit fils,
fils de Martou **5/7ab**

☞ Jean Paul Gouzy est homme de loi à Giroussens. Il fait des études de droit. Il est, au début de sa carrière, avocat au Parlement de Toulouse. C'est un homme instruit et ouvert. Il lit alternativement Rousseau et les Modernes. C'est aussi un sportif. On raconte qu'à la suite d'un pari, il aurait franchi d'un saut le canal du Midi. Ce qui paraît quand même peu croyable. Il aime aussi danser, en particulier " l'anglaise ", une danse qui se danse seul, la canne sous le bras. Il fait partie de la riche bourgeoisie et d'une ancienne famille qui avait droit à un fief de douze assiettes par an sur une poterie de Giroussens. Elle possède une métairie à Saint Michel. Les bonnes manières de Jean Paul et la renommée des siens lui permettent d'être reçu à la Castagne, premier salon de la noblesse du lieu.

☞ En 1798 il est nommé maire de Rabastens. Il est élu le 1er septembre 1791 député supplémentaire du Tarn à l'Assemblée Législative et il est appelé à siéger le 20 juillet 1792, en remplacement de Pierre Sevère Audoy, démissionnaire.

▫ Le 22 vendémiaire an IV (13 octobre 1795) Jean Paul entre aux " Cinq Cents ". Son mandat terminé, il quitte la capitale avec sa famille. Ils partent avec une voiture et garde les mêmes chevaux jusqu'à Rabastens, sans relais de poste. L'expédition dure quinze jours.

▫ Retiré dans le Tarn, à Rabastens, il achète une belle maison qui surplombe le Tarn, reconnaissable au pigeonnier qui borde sa terrasse. C'est un ancien presbytère vendu comme bien national. (La maison sera revendue par ses arrières-arrières-petits-enfants Siben en 1920). En 1798 une fille, Clémentine, vient agrandir la famille.

Jean Paul Gouzy devient " inspecteur de l'agence " sous l'Empire, c'est-à-dire qu'il est responsable du service des finances du département, en particulier des impôts (appelés contributions). Ce travail l'oblige à de fréquentes tournées à cheval.

▫ En mars 1815, Napoléon, de retour de son exil à l'île d'Elbe, débarque en Provence. Jean Paul Gouzy est député par le département à l'Assemblée du Champs de Mai. Il emmène son fils aîné, Gouzynou. Mais ils sont tous deux déçus par l'attitude théâtrale et le costume ridicule de leur Empereur.

▫ Au moment de la Restauration, compris sur la liste des régicides, notre ancien Conventionnel a la vie sauve pour avoir voté la mort « avec sursis ». Mais il est soumis à toutes sortes de contraintes vexatoires. Il lui faut se présenter tous les jours à la Mairie, avec une cocarde blanche au chapeau (le blanc est la couleur de la royauté).

Il est menacé d'être mis en garde à vue à ses frais s'il ne rentre pas immédiatement de Saint Michel où il était allé surveiller son exploitation. Il subit plusieurs visites domiciliaires, ce qui l'oblige à cacher précipitamment les quelques armes qu'il possède. Il doit s'exiler quelques mois à Constance. Il n'est autorisé à rentrer en France qu'en 1817. Désormais il se consacre à la mise en valeur de ses propriétés. Ils passent tous leurs étés dans leur métairie de St Michel.

Vers 1831, ils accueillent chez eux leur fils aîné et leur belle-fille Alinska Sarrauton, qui quittent définitivement Paris où ils gagnaient leur vie comme musiciens. Leurs petits-enfants naissent donc à Rabastens où Françoise prend grand plaisir à les gâter. Jusqu'à la fin de sa vie elle reste une femme de tête énergique. Il est vrai qu'elle ne s'en laisse pas imposer. Elle met un jour en fuite un colporteur qui ayant pénétré jusque dans la salle à manger et voyant ces deux vieillards seuls pensait les intimider facilement par ses menaces. Une autre fois, un métayer renvoyé vient chercher sa part de blé et, sachant qu'ils sont seuls à St Michel, veut prendre quelques sacs supplémentaires. La vieille dame l'empoigne par le collet et le met si rudement dehors qu'un morceau de la chemise lui reste en mains et qu'il roule dans le fumier. Comme il se relève assez penaud, elle lui jette son col en disant ...

... « *Tiens, ta femme te raccommodera cela !* ».